

français, enfin en roumain, de pièces françaises, principalement de Voltaire.

Il sera intéressant de prendre connaissance des Actes du second colloque, tenu en 1982¹.

J. VOISINE

Le Tournant du Siècle des Lumières, 1760-1820. Les Genres en Vers des Lumières au Romantisme, sous la direction de György M. Vajda. Budapest, Akademiai Kiado, 1982 (Histoire Comparée des Littératures de Langues européennes, sous les auspices de l'A.I.L.C., vol. III).

Ce volume, le troisième à sortir de presse dans la série lancée par l'A.I.L.C. il y a plusieurs années, doit s'insérer dans un ensemble de quatre tomes consacrés aux phénomènes littéraires couvrant à la fois la phase triomphale des Lumières et l'avènement du Romantisme. La nouveauté du projet saute aux yeux. Il s'agit de rompre l'étau séculaire imposé par la tradition – où XVIII^e siècle et Lumières sont mis en équation – et de mettre en évidence des continuités là où l'histoire littéraire voyait des cassures, ou d'irréductibles oppositions. A ce réexamen des réalités chronologiques s'ajoute une vision largement européenne, qui englobe des littératures généralement négligées pour des raisons qui touchent autant à notre horizon culturel qu'aux déficiences de notre information.

Nous verrons plus loin l'énorme enrichissement qu'apporte à ce livre la perspective comparatiste, mais son rôle novateur se situe prioritairement dans la vision historique et culturelle qui le sous-tend, et qui conduit à une révision des cadres chronologiques qui surprendra, et peut-être choquera d'aucuns.

En figeant le XVIII^e siècle dans une idéologie rationaliste, critique ou empiriste, en oubliant délibérément la place qu'y ont tenue l'imagination, le rêve, le discontinu, l'originalité, voire la sensibilité religieuse, on a créé de toutes pièces un siècle voué aux seules lumières de la raison raisonnante et qui s'achève dans les spasmes de cet énorme psychodrame où vont basculer, après 1792, les certitudes de l'intelligence. Interprétation tendancieuse et dramatique à la fois, qui voit les « lumières » s'éteindre peu à peu dans les ombres du crépuscule de la raison, d'où le romantisme sortira tout armé, comme la Minerve antique. Cette thèse unitaire, ou moniste, occultait trop de réalités pour ne pas céder un jour à la pression de la réalité des œuvres. Toute époque est multiple, et le siècle des lumières est, lui aussi, pluriel. Il était trop facile d'en isoler les éléments tenus pour hétérogènes et de les rattacher à un hypothétique préromantisme :

1. La présentation typographique est soignée. J'ai relevé des vers faux dans les citations de l'*Idoménée* de Crébillon, p. 111 (« encore » pour *encor*), 112 (où la page commence vraisemblablement par une erreur de transcription), 114 (« Mon fils va devenir et ton maître et le mien »), 115 (« Tu n'es plus roi depuis qu'un fils est ton rival »). Et s'agit-il, p. 115, à propos de la pastorale *Mirtil și Hloe*, de Florian, de Gessner, ou des deux ?

c'était lui enlever sa richesse et sa diversité pour mieux le maintenir dans un cadre intangible.

L'équipe hongroise de l'Institut d'Etudes Littéraires de Budapest, responsable du présent volume, a rompu avec ces conceptions traditionnelles pour aborder dans un tout autre esprit l'époque qui correspond, en gros, à la profonde mutation de l'Europe au plan social, politique et national.

D'emblée, István Sötér remet en question l'homogénéité des époques littéraires dans l'article qui introduit la partie synthétique du volume. « Les œuvres – écrit-il (p. 18) – sont loin d'être aussi claires que les programmes littéraires ou les classifications de l'histoire littéraire... On ne détermine pas la véritable place d'une œuvre en la classant dans tel courant du classicisme ou du romantisme (p. 19) ». Littérature, critique et esthétique doivent être traitées de front.

La seconde phase des lumières, qui comprend Diderot et Rousseau, Hamann et Herder, se caractérise par le refus de l'imitation et par l'importance accordée à la spécificité, individuelle ou nationale. Elle privilégie l'imagination créatrice (comme l'a démontré de manière convaincante M. James Engell dans son livre récent sur *The creative Imagination. Enlightenment to Romanticism*). On a baptisé préromantisme tout ce qui, au sein même du XVIII^e siècle, préparait le romantisme, en refusant d'y voir une face authentique des Lumières. C'était occulter la liaison historique entre les deux mouvements pour les opposer de manière radicale et faire du romantisme la négation de son prédécesseur, alors qu'il le prolonge sur bien des points, tout en le corrigeant ou en l'approfondissant. La remarquable synthèse d'István Sötér replace dans une perspective plus large les diverses expressions de ce changement interne et en souligne la complexité : ainsi, Goethe et Hölderlin échappent à tous les cadres établis ; ainsi, quelques-unes des œuvres majeures du romantisme anglais et allemand sont antérieures à 1800 ; ainsi, inversement, l'œuvre de Pouchkine associe étroitement l'héritage des lumières avec le byronisme. Ce développement est asynchrone jusqu'aux environs de 1820, où il se radicalise, pour intégrer ensuite assez vite des tonalités ironiques (Hoffmann, Heine) et des aspirations au réalisme, qui est à sa manière un produit du romantisme (Balzac, Dickens, Stendhal).

L'historien D. Kosary retrace l'arrière-plan socio-économique, mais aussi culturel, de cette époque de mutation, dont il souligne la diversité (à partir d'un modèle offert par les pays du plateau nord-ouest de l'Europe) et il y montre le rôle déterminant de la révolution bourgeoise. Le statut de la poésie et la vision du monde des poètes sont étudiés par M. Szenczi : les rapports entre l'homme et la société, l'homme et la nature, l'homme et l'histoire, apparaissent comme les axes majeurs, où Blake et Wordsworth s'inscrivent avec une force toute particulière.

La transformation des principes esthétiques de la poésie fait l'objet d'une étude magistrale due au directeur de ce volume collectif, György Vajda. On y entend, sur les problèmes essentiels de la création poétique, les voix alternées de Diderot et de Goethe, dans un dialogue où se définirait une nouvelle poésie affective-émotionnelle, qui tend à fusionner sensibilité et classicisme, originalité et simplicité. Le rejet des règles, l'exaltation du génie, la liberté du créateur, le lien entre

poésie et mysticité, l'enracinement national : tous ces aspects nouveaux procèdent d'une même volonté d'infraction à la règle classique et à la théorie de l'imitation, et d'une façon prégnante à ce que Jean Starobinski a appelé si justement « l'invention de la liberté ».

D'autres contributions traitent des genres en vers (L. Sziklay), des théories de la langue (L. Csetri) et de la métrique (R. Auty). Elles apportent à la partie synthétique un complément technique d'une utile précision.

Vient ensuite la partie documentaire, où sont envisagées les multiples facettes, nationales ou subnationales, de l'évolution littéraire. Ces études monographiques sont, dans bien des cas, d'une grande nouveauté. Le lecteur français y découvrira, dans des aires linguistiques qui lui sont mal connues, des œuvres et des personnalités d'une incontestable qualité. Sans vouloir privilégier telle littérature par rapport aux autres, nous signalerons cependant parmi les œuvres qui sont, à notre sens, d'authentiques révélations, *Les Saisons (Metai)* du Lithuanien Donelaitis, poème épico-didactique écrit entre 1765 et 1775 que M. Bojtar appelle « la plus grande œuvre de la littérature européenne du XVIII^e siècle ». L'idylle classique s'y mue en dénonciation de l'aliénation sociale et morale des misérables serfs (famine, alcoolisme, prison, abus d'autorité) et bouleverse même la hiérarchie traditionnelle du genre bucolique en peignant le printemps comme un temps de privation, opposé aux fêtes de l'automne et de l'hiver.

L'importante poésie néo-latine fait également l'objet d'un chapitre très riche et très neuf (L. Szörenyi), qui nous rappelle que Leopardi et Baudelaire écriront encore des vers latins. En Europe centrale et orientale, mais aussi en Italie, le latin est resté longtemps une langue poétique propice à la communication.

Les grandes littératures sont traitées avec le même souci de rigueur dans l'information et de fraîcheur dans le regard (le chapitre de M. Szegedy-Maszák sur la poésie anglaise est un modèle du genre). Toutes les notices ont, sinon le même éclairage comparatiste, du moins la même volonté de nous éclairer sur les aspects les plus divers d'une culture et d'une poésie.

Les petites littératures gagnent à être intégrées dans ce vaste tableau européen, et celui-ci s'y affine et s'y complète. La perspective comparatiste très large adoptée par l'équipe de Budapest est un des éléments les plus enrichissants de ce vaste travail collectif.

Livre stimulant d'un bout à l'autre, contestable par moments comme tout ouvrage fondé sur une prise de position nettement tranchée, ce premier tome du *Tournant des Lumières* constitue aussi un tournant dans la conception de l'histoire littéraire européenne, jusqu'ici abordée d'un point de vue trop occidental, lui-même marqué par des classifications traditionnelles. Il s'inscrit dans un mouvement général de réexamen des catégories historiques dont devraient bénéficier aussi bien les Lumières que le Romantisme. Par son ampleur et par sa qualité, il fait bien augurer des volumes (*Prose* et *Théâtre*) qui le compléteront dans un avenir qu'il faut espérer très proche.

Roland MORTIER